

GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS 2021 SYNTHÈSE DES COMMENTAIRES DES ÉLÈVES

**Frédéric Pattar, *Peephole Metaphysics*, sur des poèmes de Lisa Samuels,
pour mezzo-soprano et ensemble.**

la première pièce, le dialogue entre la voix et le bugle est significatif de ce monde étrange. Le travail est intéressant sur le fait que certaines consonnes des poèmes soient détachées des mots, des voyelles. On dirait qu'elles sont écrites pour être des percussions.

Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Ici, l'univers paraît très étrange et difficilement cernable, la matière poétique étant déjà complexe. C'est une œuvre atypique tant le cocktail instrumental est déroutant, dans l'absence de repères simples, comme une pulsation perceptible. L'association de la percussion en résonance de certaines consonnes de la voix chantée est toutefois intéressante (consonnes sifflantes et explosives).

Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Je trouve cet univers envoûtant. La manière dont les instruments créent un univers qui rappelle les pays asiatiques dans la cinquième pièce incite à l'évasion. Il y a tout à la fois de la légèreté et de l'angoisse (aussi suscitée par les voix chuchotées), mais aussi un côté planant, particulièrement dans le dernier mouvement.

Mathéo et Joffrey, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

L'originalité de cette œuvre provoquée par l'association inattendue d'instruments rares et sans lien habituel, par l'utilisation des voix blanches pour dialoguer avec la soliste à la voix lyrique et l'accompagner, est très intéressante mais a suscité des réticences pour certains d'entre nous. De plus, les paroles sont parfois difficiles à comprendre et les sonorités inventives peuvent parfois être dérangeantes. Un manque de repères se fait ressentir, la pulsation ainsi que plusieurs autres éléments ne sont pas toujours clairement identifiables.

Lycée Madeleine Michelis, Amiens

Cette œuvre, bien qu'elle soit intéressante par ses recherches de timbres, sa composition en plusieurs parties évoquant des atmosphères différentes, n'a pas fait l'unanimité au sein de notre classe. Pourtant, c'est osé de la part du compositeur d'utiliser une structure musicale plutôt classique pour finalement recourir à un effectif instrumental et vocal inédit, à des alliages de sonorités inattendues, à un traitement du texte littéraire parfois déstabilisant, perturbant car nous manquons de repères. Ces recherches de timbres mêlées aux différentes voix dissonantes et au déroulement dramatique sous-jacent rendent le morceau oppressant. Nous n'avons pas toujours réussi à comprendre ce morceau ni à nous plonger complètement dans l'histoire qu'il nous raconte.

Lycée Madeleine Michelis, Amiens

Dans cet ensemble de pièces, ce qui a été mis en avant, c'est l'usage judicieux du texte dans des volontés figuralistes supplémentées par de subtils contrechants. Cependant, de nombreux passages reste perturbants et déstabilisants notamment par la perte de repères

temporels. Mais, l'ensemble est une belle ouverture sur d'autres univers sonores et une belle découverte artistique.

Lycée Madeleine Michelis, Amiens

Les instruments qui se découvrent progressivement à nos oreilles semblent représenter la société, avec ses dissonances.

Malicia, Lycée Robert de Luzarche, Amiens

On peut imaginer aussi un rituel, compte tenu des instrumentistes qui chantent derrière la chanteuse.

Giuliana, Lycée Robert de Luzarche, Amiens

A l'inverse, même dans la dissonance extrême, les instruments conservent une certaine harmonie.

Esteban, Lycée Robert de Luzarche, Amiens

Le morceau commence sur la mezzo-soprano qui énonce le nom du morceau. Nous ne pouvons pas considérer cela comme du chant, mais plus comme du parler, en anglais, du slam, Un dérivé du jazz. Le bugle est très présent tout au long de cette pièce, il accompagne la voix dans le fond. Les percussions sont aussi très présentes, et donne, à un moment, un certain aspect quasi-africain, voire même d'un chant de tribu, comme le montrent les voix en fond. Le morceau est mystérieux, nous ne savons pas où nous sommes, et la situation à laquelle on assiste. On entend vers la fin de nombreux sons métalliques.

Lycée Sainte-Famille, Amiens

Ce morceau est composé d'une voix, récitant les poèmes de Lisa Samuel, en anglais. Cette voix domine tout le morceau, on ne peut pourtant pas parler de chant puisque c'est plutôt parlé. Le bugle est très présent tout au long du morceau, il fait écho à la voix. Cependant tous les instruments font l'accompagnement ainsi qu'un chœur. Par la suite, la percussion semble donner un air africain pendant de courts moments. Le compositeur fait apparaître les instruments en soulignant leur famille d'appartenance : on entend la corde pincée chez des instruments à corde (harpe), des sons chez les instruments à vents (saxophone ténor) mais le tout ne forme pas de réelle mélodie. Le morceau est ponctué de nuances qui suivent la voix. Le morceau n'est pas chargé et donne un aspect un peu mystérieux, vers la fin des sons beaucoup plus métalliques sont présents. On peut s'imaginer la fin du morceau comme l'ouverture de la porte en lien avec le titre *Peephole Metaphysics* traduit par « trou de serrure ».

Lycée Sainte-Famille, Amiens

Dans ce morceau on entend des poèmes, lus et chantés. Cela nous évoque la « folie » et l'amnésie dans ce morceau lent et calme mais intrigant. Les instrumentistes, qui donnent aussi de la voix dans cette œuvre, la rendent théâtrale et « tactile », mais glauque et quelque peu « désorganisée ».

Lycée Bergson, Angers

Cette pièce de Frédéric Pattar met en avant le travail rythmique. Les questions/réponses entre le bugle et la voix ne forment qu'un seul instrument mais les modes de jeu étranges et l'utilisation de la micro-tonalité donnent l'impression d'instruments désaccordés qui ne vont pas ensemble.

Lycée du Bellay, Angers

La pièce de Frédéric Pattar nous emmène dans un brouillard musical assez peu rythmé. Une atmosphère étrange et pesante se dégage en partie à cause de la voix a cappella. La musique

est parfois assez répétitive, souvent dissonante. Un passage nous a paru oriental. La chanteuse chuchotant nous mettait en garde comme si elle crachait ses mots. Tout cela nous a fait penser à une réunion de sorciers qui fait peur.

Lycée du Bellay, Angers

La pièce de Frédéric Pattar regorge de détails avec des rythmes complexes et de nombreuses dissonances. C'est une musique qui pourrait correspondre à une chorégraphie de danse contemporaine. Les sonorités font penser à de la musique industrielle avec un mélange de sonorités inédites et plus conventionnelles. Le bugle et la voix dialoguent de manière conventionnelle.

Lycée du Bellay, Angers

Cette œuvre est très originale et l'ambiance assez étrange. D'un côté, nous la trouvons assez stressante, dans l'irréel, angoissante et d'un autre c'était apaisant et permettait de « s'évader ». Ce qui nous a également plu, c'est le fait que le dernier mot soit « yes », en anglais signifiant « oui ». La fin est donc plutôt positive bien que les bruits derrière (instruments) soient plus graves que le reste des mouvements et le mot a aussi été prononcé avec une voix plus grave que celle utilisée dans tous les mouvements.

En ce qui concerne la musique, nous avons eu l'impression que c'était plusieurs instruments n'allant pas ensemble et étant en désaccord, rendant un effet de non structure.

Dans cette œuvre, les instruments ne semblent pas accordés, la pièce sonne donc dissonante. Les extraits ne sont pas mélodieux et donnent une impression de désordre. Le sens de la pièce est donc très difficile à discerner car elle ne paraît pas organisée. Cependant la partie chantée est très bien interprétée et des notes claires et précises sont produites par la voix.

J'ai bien aimé cette œuvre grâce à sa variété d'instruments, dont certains que je n'avais encore jamais entendus. C'est très atypique et je trouve qu'assembler ces instruments si différents est une grosse prise de risque et c'est vraiment réussi. La structure de son œuvre est donc très originale. Le caractère est assez triste ; c'est la seule chose que je pourrais reprocher à cette musique. La voix est vraiment plaintive et descendante. Malgré tout cette œuvre est ma préférée depuis le début.

Lycée Baudimont, Arras

Cette musique nous paraît angoissante, confuse, dissonante. Nous ne trouvons pas de thème mais une succession de motifs, de microtons qui nous déstabilisent. Nous avons découvert le mandoloncelle et le bugle. Le lien avec les migrants n'a pas été immédiat.

Cette musique nous semble désordonnée de par les dissonances vocales et instrumentales. On dirait une lamentation par les cordes désaccordées. La technique des voix blanches sonne comme un écho venant de la voix qui exprime une détresse.

Lycée Robespierre, Arras

La formation musicale de *Peephole Metaphysics* est atypique par le mélange surprenant d'instruments classiques et populaires. Nous avons ainsi découvert un nouvel instrument, le mandoloncelle qui nous a séduits. Le caractère général de cette musique nous paraît angoissant, stressant et curieux. Cette musique nous paraît angoissante de par la technique vocale de la voix de mezzo-soprano plus proche du parlé que du chanté. Nous ne trouvons pas de belle mélodie. La voix est plus utilisée comme un instrument. Son dialogue avec les autres musiciens est tout à fait réussi. Nous avons découvert le bugle et le mandoloncelle grâce à cette œuvre. Nous apprécions cette diversité et cette recherche de timbres instrumentaux. Sa référence à un fait de société, les migrants, les boat People est intéressante.

Lycée Robespierre, Arras

Cette œuvre est très originale de par le texte, le choix des instruments et la manière dont les voix sont agencées. Les mélodies et l'accordage des instruments sont particuliers et ne l'on n'entend pas souvent ce genre de sonorités. L'œuvre est dynamique et très diverse ; on y retrouve de tout.

Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Un timbre très rare qui associe des instruments nouveaux et qui fusionnent de manière raffinée, douce et vibrante. On peut dire que dans cet ensemble restreint, Frédéric Pattar a pu inclure facilement la voix de la mezzo-soprano tel un autre instrument. Elle n'est pas en effet soliste comme dans une formation classique mais joue un rôle égal aux autres participants.

Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Le choix du texte et des instruments est très intéressant car les timbres associés sont surprenants et nous envoûtent par des sonorités et des alliages inédits. La partie que je préfère est la deuxième avec le parlé/chanté que je trouve entraînant.

Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Un voyage plaisant vers un monde parallèle dans lequel les onomatopées nous font croire à une langue inconnue et agréable. On a l'impression d'être dans un espace de méditation puis dans une danse traditionnelle, au cœur d'une tribu. La dernière partie met en scène un suspense qui n'en finit pas, un glissando dans les abysses...

Lycée Jessé-de-Forest, Avesnes-sur-Helpe

Dans cette œuvre en plusieurs parties, nous entendons une voix de femme en anglais, d'autres voix qui lui répondent, des cordes pincées, l'intervention discrète de bois et de cuivres, de l'accordéon et d'autres instruments dont le timbre est difficile à reconnaître. Les modes de jeux instrumentaux et vocaux sont également nombreux. Il est alors difficile de trouver une certaine cohérence à cette œuvre qui nous semble être un collage de différents sons peu harmonieux les uns avec les autres.

Lycées Picasso, Avion et Condorcet, Lens

La musique est monotone, décousue car on ne perçoit pas une trajectoire musicale, une forme. Elle est non pulsée. L'interprétation de la voix de mezzo-soprano ressemble à une incantation, une récitation. Le caractère est sombre. Il y a un jeu de questions réponses entre la voix et le bugle. La compréhension du texte en anglais est difficile (« necessary », « yes »). On a l'impression d'un griot africain à l'extrait trois. L'interprète utilise toutes les facettes de sa voix par l'emploi de glissandi, de chuchotement, de parler-chanté, d'accent.

Lycée Jeanne d'Arc, Bayeux

La formation instrumentale et vocale est très surprenante et richement colorée. La démarche du compositeur consistant à faire chanter les instrumentistes est très plaisante et donne beaucoup de poids aux mots même si le sens du texte nous échappe assez vite. Nous avons apprécié l'écriture parfois en dialogue entre la voix et les instruments qui met tous les musiciens sur un même pied d'égalité.

Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse

Nous avons été surpris par l'aspect étrange de ce morceau, par le texte du poème de Lisa Samuels et par la musique de Frédéric Pattar. Malgré la note d'intention, nous n'avons pas réussi à être sensibles à cet univers et à ce langage, restés pour nous mystérieux et énigmatiques.

Lycée La Pérouse-Kerichen, Brest

Listening for you On entend une voix de mezzo-soprano et un ensemble instrumental. Les musiciens sont amenés à chanter et constituent un chœur de voix blanches. Le texte est plutôt engagé, car on parle de migrants et du destin tragique de certains lorsqu'ils essayent de fuir leur pays. Le chœur intervient en voix parlée, murmurée ou chantonnée, souvent en alternance avec la soliste. La musique est parfois déroutante, avec un foisonnement instrumental.

Are You New La musique est plus pulsée. Le chœur scande le texte. Certains mots sont mis en évidence (« pour in », « belts in range », « drama »). Sur la dernière phrase, la mezzo-soprano utilise la voix parlée, accompagnée par les percussions.

When People Came Here La pièce est plus mystérieuse. On entend des dissonances, ainsi que des lignes mélodiques ascendantes et descendantes. La harpe est très présente. Le mot « highlights » est mis en évidence. Le chœur chuchote vers la fin, sur les mots « louche » ou « teeth ».

A Simple Feat On entend un dialogue entre la voix lyrique et le bugle. Les sons sont courts, avec des dissonances, et ponctués par des interventions de cordes et de percussions.

Make Room Stead

La pièce est plus tendue, avec des sons longs, non pulsés. Le temps est suspendu. Les superpositions de timbres des instruments donnent une richesse harmonique. L'œuvre se conclut par le mot « yes », qui est mis en évidence (voix parlée, sans accompagnement).

Lycée Louis Bertrand, Brie

J'aime cette œuvre car elle est assez audacieuse : l'utilisation d'instruments rares, mêlés avec des voix se montre être assez intéressant. D'autant plus que cette œuvre, je le reconnais, ne me donne pas de ressenti, d'émotion particulière, et je ne sais pas si c'est volontaire ou non, mais je trouve que ne rien faire ressentir est très fort : c'est la première fois que je ressens ceci !

Ryan, Lycée Sainte-Marie, Caen

La chanson est narrative mais il n'y a pas vraiment de paroles, j'aime la chanson pour le caractère unique que l'auteur a mis dans la chanson et la façon dont les instruments se complètent.

Henry, Lycée Sainte-Marie, Caen

L'œuvre qui a le plus retenu mon attention est *Peephole Metaphysics*. Sans entrer dans les moindres détails, cette composition se démarque des autres dans un premier temps pour les ressentis qu'elle procure lors de la première écoute (dans mon cas, de la tension et de l'effroi principalement), et qui restent les mêmes après la compréhension de l'œuvre et plusieurs écoutes, grâce à cette ambiance musicale créée par les instruments (rares d'autant plus) et les voix des instrumentistes que l'on entend parfois, qui captivent l'auditeur et le fait facilement voyager dans l'œuvre, ce qui m'a personnellement beaucoup plu. Ensuite, *Peephole Metaphysics* s'appuie sur un travail certain du compositeur, qui révèle de nombreux éléments musicaux très intéressants et peu utilisés pourtant. Il y a un choix d'instruments original et leur assemblage et leurs timbres, et l'association avec une langue étrangère elle-même présente pour sa musicalité est un enchevêtrement complexe mais absolument bien pensé. L'organisation est aussi un atout ici, sur la partition comme avec les cinq fragments de l'œuvre finale. Des 6 compositions, seul Frédéric Pattar, avec son œuvre complète selon moi, a mis en place ce que disait Platon : « La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée. »

Charlotte, Lycée Sainte-Marie, Caen

Il y a différentes techniques utilisées qui sont très intéressantes. Ce qui me déplait, c'est le fait qu'il y ait quelques dissonances entre les différents instruments. Je ne trouve aucune cohérence à cette œuvre. En revanche, ce qui me plaît, c'est le fait que les voix qui accompagnent le soliste soient les instrumentistes. Je trouve cette idée très ingénieuse et nous montre que si la plupart n'ont pas fait d'étude de chant, ils sont capables de faire des voix, même partiellement dans une œuvre.

Ingrid, Lycée Sainte-Marie, Caen

Pour mon vote final, j'ai choisi la sixième œuvre : *Peephole Metaphysics*, composée par Frédéric Pattar. C'est parmi toutes celle qui m'a le plus transporté de l'ordre émotionnel (rêve, intrigue, mystère, drama, paix, zénitude). C'est une constante évolution dans les cinq mouvements qui m'a plu. J'affectionne beaucoup le monde oriental et le fait d'avoir utilisé tous ces instruments méconnus de tous comme la mandoline grave, le bugle ou la clarinette basse, donnant tous trois un son chaud, rond et agréable, qui justifie le côté oriental/chaud à cette œuvre.

Enzo, Lycée Sainte-Marie, Caen

Même si cette œuvre a eu du mal à m'inspirer et à m'intéresser au maximum, le but qu'a voulu y mettre Frédéric Pattar a été très réussi. Le jeu sur les dissonances a été également repris par d'autres compositeurs mais chacun à sa façon... Ici en plus de ces dissonances, on retrouve des instruments assez rares comme le bugle, le mandoloncelle... Ce qui m'a également étonnée est le dialogue entre voix et instruments qui pouvait nous faire penser à un poème sans vraiment de lien entre les phrases.

Amandine, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'aime bien le fait d'avoir utilisé des instruments peu communs pour faire une composition assez moderne, même si j'ai un peu de mal à comprendre la musique contemporaine et à l'apprécier, je trouve bien la démarche du compositeur de trouver de nouveaux sons pour se concentrer sur le timbre (avec les instruments et le voix utilisées).

Lucie, Lycée Sainte-Marie, Caen

Cette œuvre nous paraît bien complexe sans explication préalable... Heureusement, à force d'écouter, on commence à comprendre et apprécier grâce à la traduction du texte. Nous avons été sensibles au dialogue entre instruments, les voix en arrière-plan et la voix soliste. De beaux paysages sonores s'enchaînent à d'autres plus angoissants... Finalement, ce fut une belle découverte !

Lycée Jules Fils, Carcassonne

Les instruments sont plutôt angoissants car ils se mélangent tous d'une façon très désordonnée, avec des sonorités qui font peur et qui rappellent parfois un film d'horreur. Certains instruments ne sont pas joués très fort, ce qui m'angoisse.

Clara, Lycée Jean-Paul II, Coutances

Un travail compositionnel très méticuleux avec chaque instrument intervenant de manière soliste et polyvalente grâce aux ajouts d'interprétation de textes, mais l'unité stylistique très particulière et la cohérence du propos ont du mal à éclore avec des interventions sonores peu harmonieuses.

La soliste vocale a du mal à transparaître l'émotion du texte, étant accompagnée d'interventions pléthoriques nous laissant parfois dans la confusion par un manque de projection sonore directe. Le mélange des timbres s'avère néanmoins très intéressant : le

mandoloncelle et la harpe se mélangent aisément avec les cliquetis sonores et le travail vocal mais le côté percussif ou les interventions de bugle semblent décalées parfois.

Lycée du Noordover, Grande-Synthe

C'est une œuvre dans laquelle on retrouve beaucoup d'éléments et on ne sait plus trop quoi écouter : les mélodies ? le rythme ?

Océane, Externat Notre-Dame, Grenoble

Frédéric Pattar propose dans son œuvre des îlots sonores différents. La recherche et le travail du son sont intéressants ainsi que l'utilisation d'instruments peu communs. Nous avons particulièrement apprécié le second mouvement avec une dimension incantatoire et magique provoquée par les voix et les percussions.

Lycée Fénelon, Lille

Cette musique de Frédéric Pattar est une œuvre en cinq parties. Elle est assez dissonante et désordonnée avec son rythme irrégulier et ses fortes nuances. Durant le morceau, il y a des jeux de question-réponse entre les instruments comme le bugle et le mandoloncelle et la soliste mezzo-soprano. La soliste réalise tout au long du morceau des alternances de techniques vocales avec des moments chantés et d'autres parlés. L'ambiance de ce morceau est assez intrigante et stressante, ce qui fait que je ne l'ai pas vraiment apprécié même si je le trouve très intéressant à étudier.

Solène, Lycée Pasteur, Lille

Peephole Metaphysics est une musique qui m'a parue assez longue. Cet effet de longueur est accentué par le fait qu'on ne peut battre la mesure, on ne peut distinguer de tempo. J'ai eu beaucoup de mal à accrocher à cette musique par l'utilisation assez étrange des instruments. Les voix me font penser à une incantation, ce qui donne une ambiance assez déstabilisante. J'ai plutôt bien aimé le côté magique dégagé par cela.

Clara, Lycée Pasteur, Lille

Ce morceau de Frédéric Pattar nous plonge dans une ambiance spéciale et étrange. Il possède beaucoup de dissonances, et on trouve une voix féminine mezzo-soprano qui fait parfois des glissandi. Il y a des échanges entre instruments et voix notamment avec le bugle. La voix mezzo-soprano parle à certains moments ce qui peut nous faire penser à un rituel, d'autant plus qu'on ne comprend pas tout ce qu'elle dit, ce qui nous ramène à l'ambiance étrange. Enfin, on trouve la présence de polyphonies dans la mélodie ainsi que des accents dans le chant qui peuvent surprendre. La fin surprend aussi en se terminant très brutalement par un « yes » au chant.

Ninon, Lycée Pasteur, Lille

La voix s'inscrit dans le registre aigu, car en effet c'est une mezzo-soprano. Quant aux instruments, ils sont le plus souvent dans le registre grave. Le compositeur a voulu donner un effet de désordre, comme on peut l'entendre, on a une image de désordre dans la tête quand on écoute. Il y a un caractère sombre et funèbre créé par les matériaux vocaux et instrumentaux. Par ailleurs, le rythme n'est pas facile à trouver, dû à l'effet de désordre. On pourrait croire qu'il n'y a pas de partition, les instruments semblent jouer à tort et à travers, il y a aussi de fortes dissonances qui rajoutent encore un effet de désordre.

Lycée Pasteur, Lille

Cette œuvre est très éloignée de ce que nous écoutons habituellement, de notre culture musicale personnelle. L'aspect mystique nous a surpris et beaucoup plu. Mais le fait que les éléments musicaux soient peu ordonnés (pour nos oreilles) nous rend moins sensibles à ce type d'œuvre. Au final, nous avons encore du mal à apprécier ce type de musique.

Lycée Léonard Limosin, Limoge

Une musique étrange au premier abord, mais dont on découvre petit à petit de nouvelles facettes. Du ressenti d'un environnement sombre et d'images mentales de sacrifice on passe à la découverte d'un nouveau monde. Les instruments très diversifiés permettent une écoute riche en découverte : la voix et les chuchotements avec paroles apportent une dimension scénaristique. Le dernier mot prononcé « yes » conclut de façon inattendue le morceau.

Lycée Lumière, Lyon

Cette composition est plutôt dure pour moi à suivre, je n'arrive pas à identifier une réelle « trame » narrative dans cet œuvre. Alors que le chœur de voix blanches me fait penser à un groupe de sorcières faisant des rituels, leurs interventions plutôt fragmentées dans certaines parties me paraissent hasardeuses. De plus, le texte n'aide pas à soulager cette sensation de perte dans le labyrinthe des dialogues entre la mezzo-soprano et les instruments divers. Cependant, l'instrumentation est intéressante et l'utilisation de divers modes de jeu (le pizzicato, les chuchotements, le parlé-chanté) ainsi que les vocalisations et les dialogues rendent ce travail dynamique, surprenant et intéressant.

Niamh, Lycée Val-de-Garonne, Marmande

Je ne sais pas vraiment décrire précisément... Je pense que c'est un tout ; dans son ensemble, ce morceau ne me procure pas un sentiment « agréable », lorsque je l'écoute, cela me fait penser à un chant de secte, quelque chose d'assez abstrait et très éloigné de ce que j'apprécie écouter. Je n'aime pas trop l'effet « désaccordé », le fait d'assembler des instruments et des notes qui ne vont pas vraiment ensemble ; ce qui donne cet effet « faux » et très dérangent à écouter. Néanmoins j'aime bien l'idée d'apporter des instruments qu'on n'a pas l'occasion d'entendre (comme le bugle, le mandoloncelle).

Concernant les voix, là aussi j'ai cet effet de « faux » à certains moments qui me dérange un peu, ainsi que leur façon de chanter (pour les voix qui accompagnent) car elles mettent beaucoup d'air (voix blanches) comme si c'était des fantômes ou des âmes (ce qui contribue à l'effet « secte »). Par contre, j'aime bien la voix de la soliste que je trouve assez douce et le message que veut faire passer le compositeur à travers le texte (l'histoire des migrants).

Ella, Lycée Val-de-Garonne, Marmande

La dissonance du morceau fait son originalité. Les interventions ponctuelles des instruments créent de la surprise chez l'auditeur. Cette diversité des timbres entraîne la perte de tous repères auditifs.

Lycée Jacques Amyot - Melun

Dans *Peephole Metaphysics*, nous relevons un travail important sur la texture sonore. Dans cette œuvre, il y a l'apparition de plusieurs instruments ajoutant chacun leur petite touche personnelle et faisant ainsi tout le charme de l'œuvre ; rien n'est régulier, les instruments font des apparitions à tout moment avec différents effets (utilisation des pizz., sons brefs des vents). Il y a aussi une certaine idée de parlé-chanté. La voix d'une femme soliste récite comme on récite un poème, on remarque par moments des suspensions de sa voix, elle repart, elle chuchote... On sent une part de liberté, parfois un peu chaotique.

L'ambiance était inquiétante, étrange et nous a semblé par moment terne, sans rythme. Le texte en anglais n'est pas toujours vraiment reconnaissable, car la hauteur et la couleur de la voix changent en permanence. Les sons sont dissonants, la voix plaintive. Un morceau très intrigant et surprenant pour nous !

Lycée Fabert, Metz

La particularité de cette œuvre réside d'une part dans l'utilisation d'instruments rares comme le mandoloncelle, la mandoline grave et le bugle (trompette au son cuivré, doux et grave) mais également par l'introduction de chants des instrumentalistes qui n'est pas coutumier dans le « classique ».

Frédéric Pattar s'est inspiré de la poésie de Lisa Samuels pour nous présenter une composition contemporaine musicale et visuelle avec des textures sonores singulières : cinq images miniatures dans lesquelles les voix oscillent sans cesse entre le parlé et le chanté.

Chaque image présente un cadrage différent : parfois, la soliste se trouve au premier plan et focalise l'attention tandis que les voix des instrumentalistes sont presque hors champ et donnent une impression de chœurs lointains. A d'autres moments, l'orchestre entoure la voix pour former une sorte de stéréophonie autour de la chanteuse. Ou bien encore, un dialogue s'installe dans un plan d'ensemble avec une écriture pointilliste et bruitée entre les instruments et la voix de Marie-Georges Monet.

Les rythmes et les harmonies surprennent également par leurs contradictions. Par exemple dans la deuxième miniature, le rythme est très lent, harmonique et mélancolique tandis que dans la troisième, avec la voix parlée, le rythme prend le pas sur la mélodie et l'harmonie. La cinquième pièce quant à elle à un caractère sombre mais se clôture sur une note positive avec un grand « YES ».

Giovanni, Lycée Alain Fournier, Mirande

Après une première impression de fouillis, la pièce nous amène finalement à découvrir une voix entrant peu à peu en interaction avec les instruments, dans un jeu de question-réponse. Le tout semble nous conter une histoire et peut s'apparenter à la représentation d'une opérette burlesque. La dispersion des éléments dans l'espace sonore peut cependant déstabiliser l'auditeur et rendre la pièce difficile à décrypter. On notera toutefois un jeu de timbre intéressant entre le bugle et les autres musiciens ainsi qu'un travail sur la résonance des accords. Après coup, on regrette de ne pas avoir de support visuel et un sentiment de déjà-vu ressort pour certains.

Lycée Jean-Baptiste Vuillaume, Mirecourt

C'est une œuvre dont le ressenti est très partagé. De belles harmonisations avec les voix et instruments mais un sentiment de malaise, de confusion. Cela fait parfois penser à de la musique de dessin-animé, quelques passages « marrants ». Les voix sont parfois effrayantes, dues aux dissonances et à l'accord de certains instruments « venus d'ailleurs » comme le thème des migrants.

Lycée Rosa Parks, Montgeron

La grande variété des modes de jeu, que ce soit chez les percussions et ou chez les cordes, et leurs utilisations originales donnent une texture riche et un caractère mystérieux, qui met particulièrement en valeur le texte de Lisa Samuels. Ce véritable vortex mouvant de sons permet de faire vivre à l'auditeur une expérience sonore intéressante. Cet excès d'abstraction permet de rendre la dissonance, consonante. L'auditeur ne sera pas choqué par le « bruit », puisqu'il est une partie entière du son, de début à la fin de la pièce. Frédéric Pattar amènera son auditeur à apprécier les nuances et l'esthétique du son ainsi que le travail du timbre et des nuances et l'atmosphère qui s'en dégage.

On peut apprécier *Peephole* pour ce qu'il en est, on peut, dans l'écoute justement, apprécier cette pièce pour son attention minutieuse au moindre détail, son énergie, sa virtuosité, son effet dramaturgique et son atmosphère bien réussie.

Axel, Elio et Nathan, Lycée Jean Monnet, Montpellier

Nous avons apprécié cette œuvre pour son caractère multiple, son engagement. Les dialogues voix et instruments nous ont plu, de même que la couleur instrumentale variée et souvent inattendue. Nous y avons vu des signes sonores très graphiques, tantôt points, tantôt traits et des références à des styles multiples. Les modes de jeux vocaux, très variés, hétéroclites, intriguent et déroutent à la fois, loin de notre univers musical habituel.

Lycée Racan, Montval-sur-Loir

Le morceau donne vraiment un air inquiétant. La mezzo-soprano est excellente et interprète ce morceau à la perfection en apportant vraiment une touche de personnalité. C'est un de mes morceaux préférés.

Tom, Lycée Daunot, Nancy

Cette œuvre m'a particulièrement plu grâce à sa grande diversité d'instruments présents dans l'ensemble. Je trouve que cela rajoute beaucoup de nouvelles sonorités, mais certains passages m'ont mis mal à l'aise.

Rafael, Lycée Daunot, Nancy

Le morceau est particulièrement unique en son genre, car il possède plusieurs instruments uniques très peu utilisés, comme le bugle ou le mandoloncelle. J'aime vraiment ce morceau.

Maël, Lycée Daunot, Nancy

L'œuvre fait la part belle aux instruments qui accompagnent une voix puissante de femme racontant un poème. Les nuances phoniques sont marquées et nous maintiennent au cœur de l'histoire racontée.

Bastien, Lycée Daunot, Nancy

Honnêtement, je ressens un malaise en écoutant cette musique qui me met dans un état d'angoisse. Cette œuvre est tout de même réfléchi et chaque note est placée judicieusement de façon à créer une harmonie presque parfaite.

Liam, Lycée Daunot, Nancy

Cette musique dégage une forte charge émotionnelle mise en valeur par la voix de la mezzo-soprano.

Mathis, Lycée Daunot, Nancy

Cette œuvre est comme un dialogue : les instruments accompagnent les émotions de la voix et apportent le décor autour de celle-ci.

Alice, Lycée Daunot, Nancy

L'œuvre donne une sensation d'instabilité, avec des notes paraissant aléatoires. On y entend aussi une voix de femme ressortant de la masse musicale. Œuvre très perturbante et donnant des vertiges.

Ilan, Lycée Daunot, Nancy

Une sonorité plutôt asiatique, avec une harpe peut-être, couverte de son aura la trompette s'unissant à la voix. Plusieurs autres instruments se forment autour d'eux. Les sons longs et sinueux préviennent d'une certaine sacralité potentielle. La trompette avertit des

péripiétés du morceau, qui se proclament au travers de la voix, certaine mais irrégulière. Les vagues de celle-ci sont par moments doublées de chants secondaires et oscillants.

Daphné, Institut Emmanuel d'Alzon, Nîmes

J'ai choisi *Peephole Metaphysics* car je trouve son travail très spécial et très passionnant ; le son fait ressentir plusieurs émotions comme l'étonnement, l'intrigue, l'incompréhension.

Kylian, Institut Emmanuel d'Alzon, Nîmes

De prime abord, la pièce est surprenante mais on se rend compte, petit à petit, du message que veut nous transmettre le compositeur : cette idée de voyager d'îlot en îlot ressort nettement, puisqu'en effet, bien que l'on reste sur une même base, on change d'atmosphère dans chacune des cinq parties. Le morceau nous garde en haleine, nous nous attendons toujours à un nouveau rebondissement. De plus, le travail effectué sur l'œuvre est très intéressant. Lorsqu'on commence à s'intéresser à la construction du morceau, on se rend compte de tout le travail qu'il y a derrière, que ce soit au niveau de l'écriture ou de la technique.

Lycée Saint-Thomas d'Aquin, Oullins

Un jaillissement de sons riches qui se perdent un peu dans la masse dissonante et qui laissent une place à la voix, belle et maîtrisée.

Une œuvre mystérieuse, presque théâtrale dont la richesse de l'orchestre nous emporte mais aussi chaotique et dont nous cherchons en vain le fil conducteur.

Lycée Montaigne, Paris

Quelle musique ! *Peephole Metaphysics* est une œuvre déroutante. Par la formation instrumentale proposée d'abord, avec des associations de timbres très surprenantes : clarinette basse, saxophone, accordéon, mandoloncelle... Une formation inouïe à laquelle s'ajoute une écriture faisant appel à un système micro-tonal qui permet aux notes d'entrer en vibration de façon si particulière que l'auditeur se trouve plongé dans un univers sonore inconnu dans lequel se déploient des poèmes dont le style est tout aussi inattendu. Une œuvre pleine d'originalité, un nouveau souffle sur la musique contemporaine.

Lycée Charles-le-Chauve, Roissy-en-Brie

Évoque une pièce de théâtre grâce à la déclamation, la façon de prononcer. La mise en avant des voix est une originalité. Les différentes parties (dans le sens vertical, parties superposées, comme dans le sens horizontal, sections successives) semblent décousues. S'il faut quelques adjectifs : galactique, cosmique, lointain, impalpable, éthéré.

Lycée Jeanne d'Arc, Rouen

Une idée d'être perdu et d'être plongé dans la douleur que reflète le poème (l'immigration). Les sonorités originales sont immersives.

Lycée Saint-Pierre, Saint-Brieuc

Cette pièce nous donne une impression de cacophonie, qu'il n'y a pas de structure aussi. On se croirait plutôt dans un dialogue, ou une pièce de théâtre japonaise (No). Grande utilisation des dissonances, et de mélange sonore. Un peu Brecht aussi dans l'inspiration. Impression d'un rituel sectaire.

Lycée Saint-Paul, Saint-Etienne

Nous avons été conquis par cette œuvre dès sa première écoute ! L'instrumentarium convoqué, la manière dont il est accordé, l'utilisation des voix, la palette de nuances, tout nous tenait en haleine !

L'intégration d'instruments populaires comme l'accordéon ou étonnants, comme le mandoloncelle à des instruments plus traditionnels allié aux textes très actuels offrent un regard stimulant sur le monde contemporain. Là encore, les modes de jeux offrent des textures plus ou moins denses, plus ou moins douces et la mise en valeur du texte n'est pas laissée aux seules voix. Nous avons beaucoup aimé cette œuvre sans être certains d'avoir accédé à son aspect métaphysique.

Lycée Henri Martin, Saint-Quentin

Frédéric Pattar porte une attention particulière à l'articulation entre musique, texte, électronique et représentation visuelle. Sa musique expose un langage très contrasté : toujours tendue, sans concession, mais ne refusant pas un certain lyrisme, elle recèle une véritable intensité dramatique. Les éléments moteurs dans les œuvres de Frédéric Pattar : les flux rythmiques déferlent en vagues successives et viennent chahuter le tissu harmonique, créant des perspectives sonores aussi évidentes qu'inattendues.

Dans un premier temps, quand on écoute l'œuvre, on peut avoir comme interprétation le fait de se retrouver dans une autre culture, un autre pays. En écoutant, on y retrouve beaucoup de sentiment philosophique qui nous amène à réfléchir. On a aussi un sentiment d'exotisme grâce aux percussions, cette œuvre posséderait un autre langage, une autre façon de communiquer. De plus, quand on entend le terme « *methaphysics* » qui est prononcé par la voix, on pourrait penser que cela a un rapport avec la nature. Parce que la métaphysique, c'est la connaissance de l'être ou autrement dit l'esprit d'une nature, de la matière ou du divin... C'est les causes de l'univers et les principes premiers de la connaissance. Pour cette œuvre, mon interprétation est celle d'une nouvelle culture que l'on découvre à travers cette composition, un nouveau langage.

On peut comparer la femme à la composition de la musique. La femme est comme la composition en musique classique, on en a des idées reçues et on ne veut pas changer. La musique, ce n'est pas que du classique ou des musiques pulsées, c'est aussi la recherche du nouveau. La femme et la composition musicale rencontrent donc une même problématique : le monde ne veut pas avancer et reste sur des idées reçues.

Tout d'abord, l'un des éléments musicaux qui m'interpelle sont les différentes paroles et mots que l'on peut entendre dans l'œuvre. On ressent que le rapport sons-texte est très important. Ces paroles sont presque parlées, comme contées. Elles sont interprétées par une voix de femme mezzo-soprano. On ne perçoit pas le chanté, mais en revanche on ressent le lyrisme. De plus, on a l'impression que parfois la voix est seule, a cappella, car on ne ressent plus la pulsation. Cela met la voix en principale actrice de l'œuvre. On entend que la tessiture de la voix est utilisée plutôt médium. On ressent plus le grave que l'aigu.

Cela rejoint la volonté de l'auteur de montrer la beauté du son des mots ou syllabes. On assiste à une voix qui récite une poésie. Il y a aussi de nombreux modes de jeu dans la voix : on peut trouver des notes tenues puis brutalement passer sur des notes piquées et plus sèches. On retrouve aussi des onomatopées, comme des « chut ! » ou « Yes ! ». Ça nous donne un côté narratif mais aussi pour dénoncer et gronder.

Au début de l'œuvre, on peut entendre comme un dialogue entre la voix principale de femme avec plein de « sous-voix » qui lui répondent comme si elles la questionnaient. Cela confirme le côté narratif. On pourra aussi dire qu'à un moment, la voie principale « éduque » les autres voix, car on assiste à des imitations de parole mais sur différents genres de voix. Ce qui donne de la matière à l'œuvre.

On ne perçoit pas tout le temps la pulsation. On entend juste quelques petits fragments de certains instruments comme la clarinette basse ou encore le saxophone qui joue quelques motifs mélodiques qui reviennent tout au long de l'œuvre. On peut affirmer que ces instruments apportent un embellissement à la narration du poème. Les motifs ou mélodies joués par les instruments complètent la voix.

On peut aussi noter que certains instruments offrent le cadre pour les voix. Par exemple, le violoncelle, la contrebasse, la harpe, la guitare ou même aussi les percussions. Elles créent l'atmosphère pour que le poème puisse être conté par la voix de femme.

L'œuvre possède selon moi, un temps lisse, qui ne varie pas beaucoup et qui reste sur un même ton d'intensité. Néanmoins, il est vrai qu'on peut entendre des moments de silence ou des moments où des instruments comme le saxophone sont en soliste.

Pour les instruments à cordes, comme la harpe ou la guitare, on peut avoir l'impression d'entendre des dissonances. L'œuvre semble être en mineur, ce qui montre le fait de dénoncer quelque chose qui n'est pas positif. On ressent cette émotion aussi grâce au mandoloncelle qui est accordé une octave plus basse que la mandole alto.

Nous pouvons alors affirmer que cette œuvre illustre les thèmes de plusieurs changements grâce à la conception de la musique et au poème, comme la volonté de l'auteur de nous faire apprécier les sons syllabiques seuls sans vraiment comprendre le sens des mots. Je retrouve aussi le fait de vouloir changer l'écriture musicale. De vouloir sortir de notre zone de confort. C'est-à-dire le fait de pas forcément avoir du classique comme dans les orchestres symphoniques ou que des musiques pulsées influencées par la société. On entend cette volonté de chercher à innover. A écouter de nouvelles choses.

Lycée Roland Garros, Le Tampon (La Réunion)

Les notes tenues donnent une sensation de stress. Les incantations et la lecture de texte donnent un esprit fantaisiste. Question/réponse des voix et de la trompette -De temps en temps une sensation de « fourre-tout instrumental ».

Lycée Hector Berlioz, Vincennes

Utilisation de cordes pincées accompagnées de voix, perturbant mais pour le coup vraiment original.

Lycée Hector Berlioz, Vincennes

Une œuvre puissante qui multiplie les plans sonores et ouvre des champs dans la langue, dans le timbre, dans la sonorité, dans le silence. On vit ainsi, haletant corporellement, pris dans un bain de magma, les cuivres étonnent par leurs interventions, de surprise en surprise on part en balade et on n'en revient pas. Il y a comme une poussée permanente qui ramène aux comédiens bateleurs et aux *minnesingers* ; le théâtre ne semble pas loin, la théâtralité à la PUIG... Cette œuvre singulière entrechoque nos sens et c'est tant mieux, on veut voir au travers du miroir encore et encore et recommencer toujours le jeu de la vérité qui se dérobe et ne se révèle jamais.

Lycée Hector Berlioz, Vincennes